

Antibes, 7 mars 1950

Ma Lise chérie,

J'ai reçu ce matin le petit paquet avec votre petite lettre tant désirée et vous en remercie. Il est étrange de constater que chaque fois que je suis sur le point de vous écrire vous prenez le devant... ceci m'arrive aussi régulièrement avec Mme Métral, - et je l'appelle, moi, excusez du peu, transmission de pensée. En effet je pense avec une telle véhémence à ceux que j'aime qu'ils devraient le sentir, d'une façon tangible... Et non seulement pour ce qui me concerne. Car je pense le plus souvent, sans aucun motif personnel ; au contraire, je fais des plans, comment, un jour, étant devenue subitement riche, j'arrive à combler tous les désirs en suspens de tous mes amis, proches ou lointains. Et vous êtes toujours à la tête de la liste...

Merci de ce qui est colliers. Je vous expédie illico le vert désiré qui remplacera en effet celui en or. Cette fois-ci j'espère que c'est ce qu'ils avaient commandé. Ne vous en faites pas, on trouvera toujours à les placer cet été, même avant. J'ai été très heureuse aussi pour le baking. Il me fut impossible d'utiliser la levure alsacienne avec succès. J'ai raté plusieurs gâteaux et ne recommencerai plus que sous la tutelle de quelque cordon bien providentiel...

Maintenant, avec les trois mille, je vous prierai de m'acheter dix mètres de ruban doré, et de m'envoyer les deux mille, bien camouflés dans un petit bout de papier, peut-être, dans le paquet recommandé qui contiendra les dix mètres de ruban doré. J'ai eu une étrange expérience cette année avec les eucalyptus. Je suis tombée l'autre jour sur un qui n'avait laissé tomber que des glands entiers, et j'en ai ramassé, peut-être pour cinquante colliers. Donc il n'y a plus de raison de nous en faire, laissez-les à 400 francs en soutache et à 500 cents en ruban doré (vu que le ruban doré coûte si cher). Quant aux autres, il y a pénurie !!! C'est incroyable mais, pour le moment, ceux qui tombent sont tous ouverts dans deux ou trois endroits (fendus) donc inutilisables. Mais je persévérerai, car j'ai horriblement besoin d'argent de poche, pour commencer un peu à renouveler ma garde-robe... Et je compte terriblement sur vous et Madame Haas, ma Lisette. Je veux espérer que vous ne m'en voudrez pas...

Zizi va arriver après Pâques. Ainsi je ne pourrai pas venir à Paris, malgré les invitations réitérées et de plus en plus pressantes d'Yvonne Métral. Il me faudra aussi un peu d'argent à moi, car Zizi, malgré tous ses dons, est un petit gouffre... Vous l'avez un peu vue à l'œuvre... Kazan va mieux. Je fais maintenant la ronde et paie les différents médecins. Inutile de vous dire que cela a dépassé de beaucoup les 50.000 frs. N'est-ce pas triste de dépenser tant d'argent pour une cause aussi triste ?

Notre propriétaire n'a pas encore trouvé les Belges qui lui offriront les deux cent mille francs pour cet été. Mais il est vrai qu'elle n'a pas encore mis l'annonce dans les journaux belges. Si jamais on ne trouvait personne pour sous-louer Manolita pendant les trois mois (juin-août) nous reviendrons après Vichy et alors je tâcherai de nouveau de vous procurer quelques jours de vacances. Malheureusement je ne sais pas du tout combien restera Zizi et à quel moment nous saurons si Man. sera ou non louée. Ayez confiance en moi, comme toujours ; si je ne réussissais pas cette année, cela ne voudrait point dire que je n'aurais pas fait tout mon possible. Au moins cela vous le savez aussi bien que moi.

(...)

Cela m'a amusée de voir que j'ai pu vous écrire une lettre gaie. Rien ne m'y incite, si ce n'est le beau soleil qui, lui, aussi, se faisait très rare ces derniers temps.

J'ai beaucoup désiré être à vos côtés à tous les concerts Bach. Heureusement j'entends à la radio, assez souvent, ces merveilleux anciens, l'autre jour le Stabat Mater de Pergolèse, et la veille l'Offrande musicale de Bach, deux chefs d'œuvre inégalables. Je vous jure, il n'y a rien qui puisse les surpasser, rien, pas même le bonheur à deux... Vous me le direz un jour... Musique, et toujours musique... Mais pas toute la musique...

(...)

Lisette chérie, je ne sais plus quoi vous dire. Malheureusement le soir je ne puis écrire bien que si je suis absolument seule. Car la solitude absolue me grise. Mais je ne suis pas seule, grâce à Dieu, oui, grâce à Dieu, cela vaut mieux à tous les points de vue.

Kazan écrit en ce moment un roman sur la Crète. Il y a toute une génération disparue, aussi fabuleuse que les mammoths ou les dinosaures. Des Crétois mangeurs de briques et d'œufs avec la coque... J'espère qu'un jour il vous fera rire, et vous donnera l'envie de fouler cette terre embaumée de thym, chaude comme un bon pain cuit dans un four paysan.

Embrassez tout le monde de ma part et n'oubliez pas de m'écrire ce que vous pensez sur le projet du mois de juin, si, etc. etc.

Pour les colliers, toujours reconnaissante, je vous laisse toute liberté.

N'oubliez pas que le dix mai vous devez remplir un bon morceau de la Salle Gaveau. Marika Papaianou jouera, et vous aurez les larmes aux yeux quand vous serez là à l'entendre. C'est ce qu'a fait de mieux notre Grèce, comme être humain et comme pianiste. Faites-lui une propagande à tout casser, elle le mérite.

Je vous embrasse de tout cœur. Le poète aussi. Il vous aime bien, vous, et toute la maisonnée de la Madeleine...

Votre Eleni.